

unef

UNION
NATIONALE des
ETUDIANTS de
FRANCE

Dr Publication :
Denis DUBIEN
Rédacteur en Chef :
Isabelle SAURAT

INFORM

bulletin intérieur de l'UNEF - 72, rue de Clichy - 75009 PARIS - Téléphone (1) 281.23.11

COMMISSION PARITAIRE N° 1142 D 73

N° 41 - MAI 1985

ENFIN ! ! !

Et oui, nous y voilà ! Venus des quatre coins de l'hexagone (!!!), nous allons passer quatre jours ensemble pour débattre, décider et faire retentir dans Paris, la ville des pigeons, le cri de ceux qui ne veulent pas le devenir.

Un Congrès pour crier la réalité de nos conditions d'études,

Un Congrès pour crier, encore plus fort, notre ferme volonté de vivre, étudier, décider,

Un Congrès pour lancer un appel à tous les étudiants pour qu'avec leur association, ils débattent, décident, agissent pour changer au quotidien leurs conditions de vie et d'études.

Le 70è Congrès de l'UNEF, dans son déroulement même, sera l'expression de cette démarche, que dès demain nous ferons partager par des centaines d'étudiants.

Alors, à tous bon Congrès, et gardez de la voix et du punch pour demain.

Rémy MENETRIER
Secrétaire Général

A Marseille, du 18 au 22 mars, c'était la première Semaine Internationale de l'Étudiant. Pendant toute une semaine se sont succédés films, spectacles de chants, conférences, débats, fêtes, buffets internationaux ... Pendant une semaine, on a parlé de paix, de faim dans le monde, de colonialisme ... Pendant une semaine on a évoqué des peuples, des cultures ... Nos associations ont rencontré les associations d'étudiants étrangers.

En fait, tout a débuté bien plus tôt, au mois de décembre 84, où l'idée d'organiser cette semaine a commencé à germer. C'est alors qu'au cours d'une Assemblée Générale, l'AGEM-UNEF décide de former une commission pour préparer cette semaine, fixer des dates, des lieux, établir un budget et une programmation consistante. A force de réunions, cette commission s'est très vite élargie, y compris à des étudiants non adhérents de l'UNEF ; de 10 on passait à 20 - 25. Et les scepticismes sont vite tombés : on n'entendait plus des "on tiendra jamais une semaine" ou des "faut voir l'état de l'AGE". Leur ont succédé une fabuleuse dynamique, un enthousiasme et un sérieux qui débouchèrent vite sur des initiatives largement publiques (portes à portes, interventions en amphithéâtre, ventes de bbons de soutien ...).

Le succès de la semaine a dépassé ce que nous envisagions, du fait de l'importance de la participation tout au long de la semaine, mais surtout du fait des perspectives que cela nous a ouvert sur plusieurs axes :

- D'abord des liens bien plus étroits qu'auparavant unissent désormais l'AGEM-UNEM avec les organisations d'étudiants étrangers. Cela ouvre de nombreuses possibilités (d'ores et déjà une fête de fin d'année est prévue, et pourquoi pas à la rentrée un guide d'accueil pour les étudiants étrangers ? ...)
- Ensuite, un tel succès, c'est du concret. Pour tous les étudiants qui y ont travaillé, cela signifie qu'animer les campus, c'est possible, cela a démontré en outre que le monde étudiant est réceptif aux grandes questions de notre époque, qu'il est prêt à agir si on le lui propose, qu'aucun problème, aussi grave soit-il et aussi loin qu'il se développe n'est fatal.

Bien sûr, c'est au-delà qu'il faut aller, mais des vivifiants pareils, c'est de la dynamite.

Olivier MEIER
MARSEILLE

Le jour où l'égalité des droits sera identique pour tous les étudiants, étrangers y compris, et où la fraternité régnera dans ce beau pays de liberté, n'est pas pour demain. Oui comment parler de fraternité, d'égalité quand, des circulaires JOXE & MASSOT que je qualifierai de "racistes" sont émises par un gouvernement qui se dit social et juste.

Comment peut-on mettre à la rue, et exclure de l'Université des étudiants étrangers, pour simple raison qu'ils ne peuvent subvenir à leurs besoins.

C'en est trop, ce n'est même plus de la discrimination, c'est scandaleux.

Une réaction vive s'impose, à Jussieu déjà un sursaut a eu lieu le 26 Mars.

Une manifestation spontanée après une A. G. a mis 500 personnes dans la rue pour crier leur mécontentement.

Jamais une telle chose ne s'était produite, tant dans la préparation commune avec les comités anti-racistes, et surtout l'UNEM, que dans la mobilisation des étudiants et leur volonté de vaincre.

C'est vrai on en veut aujourd'hui, le racisme ne passera pas. Aujourd'hui dans le mouvement anti-raciste les jeunes sont le vecteur principal, et l'UNEF doit être présente. Mais aujourd'hui préparons le 3 MAI. Malheureusement il nous faudra continuer la pression sur les deux ministères jusqu'à l'abrogation pure et simple des circulaires, plus nous serons nombreux, plus nous serons pris au sérieux.

Oui, vraiment je crois que l'unité pour une telle question est vitale.

C'est pourquoi à Jussieu lors d'une table ronde, entre toutes les organisations, nous avons décidé de faire une manifestation le MARDI 7 MAI à 15H. vers le Ministère de l'Intérieur.

Nous comptons sur toutes les A.G.E. parisiennes pour leur participation.

ANTONIO/JUSSIEU.

Au moment où va s'ouvrir notre Congrès, moment important de la vie du syndicat, il importe de s'interroger sur ce qui constitue ce milieu au sein duquel nous agissons, le milieu étudiant.

Il conviendra d'abord d'appréhender ce que fut et ce qu'est la démocratisation de l'enseignement supérieur, ensuite étudier les facteurs d'unité et de diversité du milieu étudiant.

I - Démocratisation

L'importante croissance annuelle des effectifs étudiants de 1961 à 1974 -10% l'an en moyenne- la relative stabilisation depuis, ne doivent pas masquer que cet accroissement est davantage dû à la catégorie des cadres et professions libérales qu'à une transformation de la nature sociale du processus de sélection.

Le taux d'accès des enfants d'ouvriers entre 1960 et 1976 est passé de 0,5% à 4,3%. Celui des fils de cadres supérieurs et professions libérales, est entre temps passé de 37,3% à 71,8%.

Il n'en reste pas moins vrai que les enfants de classes défavorisées peuvent plus qu'avant avoir accès à l'enseignement supérieur. Pourtant le véritable enjeu n'est-il que celui-ci ? N'est-il pas également dans le type de sélection et dans l'accès à l'enseignement supérieur à des groupes qui y sont sous représentés ? Les adultes, par exemple, ce qui permettrait d'améliorer les possibilités de reclassement dans le monde du travail et pourrait corriger des inégalités issues du passé.

On lit dans les chances d'accéder à l'enseignement supérieur le résultat d'une sélection qui, tout au long du processus scolaire s'exerce avec une rigueur très inégale selon l'origine sociale des sujets. A ceci s'ajoutent la hiérarchisation des filières au sein de la fac, une restriction du choix des études, les retards à tous les niveaux du cursus pour les plus défavorisés.

Utilisateurs de l'enseignement, les étudiants en sont aussi le produit et il n'est pas de catégories sociales dont les conduites et les aptitudes présentes portent davantage la marque des acquisitions passées.

S'il est évident que lutter contre ces inégalités est difficile, il faut toujours avoir en tête que les inégalités devant la culture ne sont nulle part aussi marquées que là où manque un enseignement organisé, où les comportements culturels obéissent aux

déterminismes sociaux plus qu'à la logique des goûts et des engagements individuels. En ignorant ces inégalités devant la culture, l'Université les consacre au lieu d'être la voie royale de la démocratisation.

II - Facteurs d'unité et de diversité.

Les étudiants constituent tous autant qu'ils sont une élite scolaire et sociale, fortement sélectionnée. Tous partagent le temps de leurs études un mode de vie et des conditions d'existence qui les opposent fortement aux non étudiants du même âge.

14,8% des jeunes français accèdent aujourd'hui à l'enseignement supérieur. Homogénéité, "parcours sans faute" dans le primaire et le secondaire signifient que l'échec s'est plié aux normes scolaires et qu'il a ainsi acquis un capital scolaire et intellectuel.

Peut-on pour autant parler d'unité du milieu étudiant ? à l'évidence non.

La différence est grande entre l'étudiant toujours intégré au milieu familial, qu'anime l'idéal de compétition et un conformisme certain (d'autant que la confiance en soi est grande) et l'étudiant pour qui le droit à l'instruction est difficile à négocier et qui doit sans cesse s'adapter à l'institution universitaire. Pour lui, l'apprentissage de cette culture universitaire est une conquête chèrement payée.

Certes, il est impératif d'égaliser les moyens économiques mais il faut être attentif et savoir que même réalisée -au proche de l'être- cette condition n'empêcherait pas le système universitaire de consacrer les inégalités par la transformation du privilège social en don ou en mérite individuel.

Yves PALAU
Membre du Bureau National

L'aide sociale directe ou indirecte touche l'ensemble des étudiants bénéficiaires des oeuvres. Que ce soit sous la forme de bourses, de chambres en cité-U, ou bien sous la forme de restau-U, c'est un élément déterminant dans la réussite des études, surtout pour les étudiants issus des milieux défavorisés.

Si en 4 ans (1981-1985) le nombre de boursiers a connu une croissance de 20%, le taux des bourses une augmentation de 40%, dans le même temps, le nombre d'enfants d'ouvriers régresse de 30%. Paradoxal non !

Pas si l'on se penche sur la réalité quotidienne des étudiants et sur l'état des oeuvres universitaires aujourd'hui.

Des restau-U désertés, des logements en nombre insuffisant, pas ou très peu d'animation...

En bref, cet outil nécessaire à la bonne réussite de nos études ne joue pas son rôle, mieux il est facteur d'accroissement de la sélection sociale.

Pour le vivre, tous les jours, nous pouvons le répéter : une réforme des oeuvres universitaires est nécessaire.

Cela, des milliers d'étudiants dans toute la France l'ont dit lors du vote organisé par toutes les A.G.E. de l'UNEF au mois de décembre dernier.

Le Ministère lui aussi s'engage dans une réforme avec une particularité qui rappelle les beaux jours d'Alice SAUNIER SEITE : les principaux intéressés ne sont jamais consultés ! Sous le couvert de "les habitudes alimentaires des étudiants ont changé", on met en place des "fast-food", des rampes à deux vitesses (comprendre vitesse riche, vitesse pauvre), on diminue les crédits culturels ...

Effectivement, pourquoi développer un véritable secteur aide-sociale, associant toutes les parties concernées (en particulier les étudiants) lorsque l'ambition avouée est la création d'une élite républicaine ?

Pourquoi permettre à un plus grand nombre de poursuivre leurs études, lorsqu'on surbordonne l'existence de filières au marché de l'emploi, et non pas aux besoins réels du pays ?

On le voit, développer les bourses, augmenter les taux et le nombre de boursiers ne rime plus à rien si cela s'accompagne d'une dégradation de la restauration et du logement, d'une baisse du pouvoir d'achat par l'augmentation de la sécurité sociale étudiante et des transports, de la désagrégation d'une vie culturelle sur nos campus .

permettre l'expression des étudiants, mener la lutte sur les objectifs définis ensemble, c'est ce à quoi nous nous attelons :

- . Boycott des R.U. l'an dernier contre les hausses,
- . Questionnaires,
- . Vote sur les restau-U,

et l'on pourrait continuer...

Dans ces luttes menées, NICE n'a pas été en reste. Un vote supplémentaire a même été organisé pour la suppression d'une "rampe nouvelle" et la mise en place d'une carte d'abonnement à tarif réduit.

Sous la pression, le CROUS a réouvert la rampe traditionnelle pendant plus de 4 mois (supprimée à nouveau grâce au CELF et à l'UID)

De plus, et c'est là un acquis non négligeable, une carte d'abonnement à tarif réduit (le soir) va être mise en place dès la rentrée prochaine.

Si besoin était, voilà la démonstration que lorsque les étudiants se mobilisent avec leurs associations et leurs élus Solidarité Etudiante, ça avance ... et dans le bon sens. N'en doutons pas le 70^e Congrès va nous permettre d'aller plus loin.

Pierre BARBANCEY
Vice-Président de l'Université
de NICE

LA CRISE DE L'ETUDIANT

Que représente aujourd'hui l'Université pour les étudiants ? Est-ce toujours ce lieu "privilégié" des années 60 où l'on parvenait à s'extraire du mode de vie qu'imposaient alors les beaux jours de la société de consommation en plein essor ? En fait, il n'est pas besoin d'observer longtemps le comportement de ces étudiants pour se rendre compte du profond bouleversement des habitudes et des mentalités ; la crise économique a également fait ses ravages dans ce lieu. Or, les conséquences de cette situation relèvent moins des effets budgétaires que des effets "moraux". A cela, plusieurs raisons : n'oublions pas, par exemple, que l'étudiant d'aujourd'hui a vécu son adolescence, c'est-à-dire son ouverture réelle vers la société, lorsqu'on commençait à prendre conscience que cet état de crise allait avoir une durée encore indéterminée mais probablement longue. Il est évident que les comportements s'en ressentent à tous les niveaux du vécu personnel. Cependant, tous ces comportements ont un dominateur commun : un retour forcené de l'individualisme, l'une des nombreuses facettes de l'idéologie libérale elle-même produit du capitalisme en restructuration. En effet, pour beaucoup d'étudiants, aujourd'hui, l'objectif premier non encore ouvertement avancé (encore que) est de faire mieux que le voisin en pensant que le "darwinisme social" fera le reste. En outre, qui n'a pas remarqué aujourd'hui l'assimilation du cours enseigné en fac à un service consommé, sans plus, l'Université n'étant plus alors qu'un domaine où l'on reçoit ce service ? Les campus d'il y a une quinzaine d'années et qui étaient alors le cœur de la vie universitaire sont aujourd'hui quelque peu désuets. Le sens de l'action collective est de plus en plus dilué dans une solution constituée de corporatisme et d'individualisme. Il est facile, à l'heure actuelle, de dire (et de faire dire) que les habitudes de consommation des jeunes ont changé et donc que les "fast food" représentent une aspiration du mouvement étudiant trop longtemps contenue par un système ringard de gestion collective de restauration universitaire. Cet exemple, parmi d'autres, est significatif des "attaques" que subissent dans leur vécu quotidien, les étudiants. De plus, ces phénomènes

sont particulièrement renforcés pour les centres universitaires implantés à l'intérieur même, ou à proximité immédiate, d'un centre urbain.

Et pourtant, les difficultés subsistent : cités universitaires, bourses d'études, etc... Face à ces divers problèmes et compte tenu de "l'ambiance générale" décrite précédemment, comment peut-on envisager une action efficace de l'UNEF ? D'autre part, je crois qu'il peut être bon pour le syndicat de réfléchir sans complexes ni tabous à son action passée, de manière à savoir si, aujourd'hui, l'efficacité recherchée ne passe pas par une redéfinition de certains aspects de notre activité. En ce sens, le développement de la CAEL apparaît comme particulièrement important puisqu'elle permet, de par sa nature même, de recréer des liens de solidarité et d'esprit collectif entre les étudiants. Le rôle du 70ème Congrès de l'UNEF devrait être, à mon sens, après avoir tiré un bilan sans fausses complaisances et critiques, d'essayer d'ouvrir des voies peut-être nouvelles permettant de mener le plus rapidement possible à une réelle prise de conscience de la nécessité de l'action collective. Sachons convaincre que l'initiative individuelle pour le bien collectif est une pure illusion en démontrant que c'est l'initiative collective pour le bien individuel qui est la bonne relation et, qui est, dans le bon sens !

Hervé MASNYOU.
PARIS I - Economie.

★★★

Budget : l'AGEN UNEF propose ...

Le budget présenté pour l'année 85 par les mandarins qui nous gouvernent est en augmentation de 12,8 % ! Youpi, Hourrah ! Mais ne nous réjouissons pas trop, il faut toujours se méfier du mandarin qui dort. Sachant que l'Université de PARIS X n'est financée que par l'Etat et les étudiants et que la participation de l'Etat au budget 85 stagnera en Francs constants, que faut-il faire pour augmenter le budget de 13 % ? Elémentaire mon cher Baloo : Augmentons allégrement de 33% les droits d'inscriptions. Mais encore faut-il que le Conseil d'Université vote ce budget.

C'est là qu'intervient la politique de l'autruche, maniée avec dextérité par l'Unef ID : "Ce budget est tellement mauvais qu'on ne peut même pas voter contre".

Résultat des courses, le budget a été adopté par 21 voix pour, 8 abstentions, 8 contres (AGEN-UNEF) et 14 refus de vote (UNEF Id). Faites-le compte : $8 + 14 = 22$ (no comment !).

L'avis de 1 500 étudiants qui se sont exprimés contre la hausse à travers la pétition de l'AGEN-UNEF a été totalement ignoré. Et qu'un élu au Conseil d'Université ne s'avise pas de condamner cette mesure qui conduit à accroître la sélection sociale : il sera accusé de poujadisme.

Mais les étudiants n'ont pas dit leur dernier mot.

Un tel budget n'est pas fatal et l'AGEN-UNEF s'est empressée de le démontrer en proposant d'autres sources de financement :

-Pourquoi ne pas permettre aux UER de bénéficier de la taxe d'apprentissage versée par les entreprises ;

-Ces mesures ne permettraient-elles pas en outre, de faire évoluer notre formation par le développement à terme de stages, colloques et autres échanges Université-Région-Entreprises qui manquent singulièrement à Nanterre ! Puisque l'Université refuse ces nouvelles ressources, nous proposons que les étudiants prennent la direction de la Commission d'Ouverture sur l'extérieur pour diversifier les sources de financement de l'Université.

-Nous proposons également de recenser TD par TD nos besoins en matériel, en cours de soutien, en profs, afin d'obtenir du Ministère un Collectif Budgétaire dégageant suffisamment de moyens pour améliorer nos conditions de vie et d'étude.

Les pétitions déjà signées seront portées au Ministère dans le cadre de la manifestation du 3 Mai.

Quand les pigeons se mettent à penser...

Selma GHERAB
Daniel BELIKI
NANTERRE

**ON N'EST PAS
DES PIGEONS!**

**ON VEUT VIVRE
ÉTUDIER
DÉCIDER.**

**Union Nationale des
Etudiants de France**

↳ Lyon - 1ère année de sciences

Résignés les étudiants ?

Voyons plutôt ce qui se passe du côté de la faculté de Lyon !

Lundi matin, tout un amphi de 1ère année a signé la carte-pétition appelant à manifester le 3 mai !

En soutien les étudiants ont versé plus de 500 F. de collecte.

↳ St Charles -

Factulé d'Arts Plastiques

Qui n'a pas entendu parler de ces étudiants qui se sont battus un mois durant contre la dégradation de leur formation et leurs mauvaises conditions d'études ?

Eh bien aujourd'hui, le climat est de nouveau à l'heure de la lutte et en entrant dans la faculté on aperçoit une banderole gigantesque appelant tous les étudiants à manifester le 3 mai, pour dire : "les atteintes à notre droit aux études, ça suffit !"

↳ Panthéon - Paris I -

Décidemment, ça n'arrête plus à Panthéon.

Vendredi 18 avril, les étudiants ont signé en masse la carte-pétition de participation au 3 mai !

C'est autant de timbres à 2,10 F. que nous avons collectés !

C'est bien parti.

↳ Nanterre - Paris 10 -

En une journée sur la faculté, plus de 500 étudiants ont signé la carte-pétition de participation à la manifestation du 3 mai !

Grâce à cela, c'est autant de discussions que nous avons pu avoir avec les étudiants et plus de 1 000 F. que nous avons collectés.

↳ Saint-Etienne

Saint-Etienne, c'est de la Solidarité Internationale et de l'Année Internationale de la Jeunesse dont on a parlé. Pendant une semaine nous avons mis la fac à l'heure des expos anti-racistes du MRAP (vivons ensemble avec nos différences) et de l'A.N.C. : ce fut l'occasion de débats-conférences avec quelques centaines d'étudiants.

En une journée, nous avons rempli de signatures quelques pétitions pour l'abrogation des circulaires JOXE et MASSOT, le tout conclu par une bonne collecte !

Parallèlement à cela, nous tenions avec la CAEL, la première semaine "Forum Bandes Dessinées".

Un vrai succès !

↳ Dijon -

Vous avez dit informatique ?

Mais oui ! Informatique à Dijon autour d'une expo réalisée par l'Association, nous avons eu l'occasion de discuter de notre formation, des débouchés, de l'ouverture de notre enseignement sur le monde du travail dans ce domaine.

Il faut croire que les étudiants ne manquent pas d'idées et de propositions, car autour de cette expo, nous avons collecté.

↳ Santé - UER psycho-motricité

L'amphi débraye le 3 mai pour amener ses revendications au Ministère de l'Education Nationale

↳ Saint-Etienne

1ère année de droit, on intervient pour la première fois depuis deux ans :

- 130 cartes signées,
- 300 F. collectés.